

FAITS DIVERS

faits-dj.union@sonapresse.com

Pédophilie dans le milieu sportif: le tennis gabonais à son tour éclaboussé

DANS sa nouvelle publication, la semaine dernière, le journaliste français Romain Molina accuse les entraîneurs togolais Jean Komi Vivon et gabonais Dandhy Poaty d'abus et chantage sexuels sur mineurs. La justice assure qu'elle approfondira l'enquête pour en savoir davantage.

G.R.M
Libreville/Gabon

La petite balle jaune gabonaise a-t-elle eu aussi son réseau de "Capello"? La question vaut son pesant d'or, au regard des récentes révélations de Romain Molina. Ce journaliste français par qui le scandale de pédophilie dans le milieu sportif gabonais arrive. En effet, Romain Molina, habitué des enquêtes dans les milieux sportifs à l'échelle mondiale, accuse les entraîneurs Jean Komi Vivon et Dandhy Poaty d'abus et chantage sexuels sur mineurs depuis les années 2000, en évoquant "deux décennies de pédophilie dans le tennis gabonais". De nationalité togolaise, le premier entraîneur cité a géré le célèbre Club Saoti. Auparavant, il exerçait à l'ex-hôtel Intercontinental Okoumé Palace de Libreville, qui possédait trois courts de tennis. Alors qu'elle avait moins de 18 ans, une de ses victimes présumées, qui a requis l'anonymat, dit l'y avoir rencontré. "Il m'entraînait, croyait en moi et je voyais un bel avenir sportif avec lui", aurait-elle déclaré au journaliste français. Ajoutant qu'il "était très gentil". Peut-être "trop gentil", d'autant que le jeune homme a fini par s'apercevoir que Jean Komi Vivon cherchait plutôt à profiter de lui. Romain Molina évoque le témoignage de deux autres victimes présumées. Des jeunes hommes qui assurent que "l'entraîneur togolais faisait miroiter la perspective de participer à des tournois majeurs de tennis et d'avoir une carrière prometteuse dans la discipline". En réalité, il ne s'agissait que d'un stratagème pour parvenir à ses fins. D'autant que, à un moment donné, "il transformait les relations professionnelles en rapports intimes", selon des sources concordantes. En invitant les sportifs adoles-

cents chez lui, vraisemblablement après les séances d'entraînement, Jean Komi Vivon aurait passé le plus clair de son temps à épier ses hôtes sous la douche, en tentant de s'y introduire. À tout prendre, il s'agissait pour lui d'une façon de "rentabiliser ses investissements" pour l'épanouissement des tennismen en herbe. "Je devais donc m'accoupler avec lui. J'avais 14 ans et je ne comprenais pas pourquoi il voulait m'embrasser. Il me trouvait mignon", selon un autre témoin dont l'identité n'a pas été révélée par le journaliste français.

Lequel cite, comme deuxième bourreau des jeunes joueurs de tennis, le Gabonais Dandhy Poaty. Ce dernier serait passé par le Club Wongosport et celui de Village tennis club. Très présent au collège Charles Nthorere, sis au quartier Ancienne-Sobraga, il avait en charge à la fois les garçons et les filles, avec un appétit vorace pour celles-ci. "Ce monsieur me terrifiait. Un jour, il a tenté d'abuser de moi, mais j'ai crié si fort qu'il m'a laissée finalement. Je ne sais pas ce qu'il se serait passé, si je n'avais pas réagi ainsi", témoigne une rescapée qui pense que "coach Dandhy entraînait les gamines pour mieux les approcher, à l'image d'une souris qui vit dans un sac d'arachide".

Alors président de la Fédération gabonaise de tennis (Fégaten), Samuel Minko aurait été informé des pratiques malveillantes de sieur Poaty. Ce qu'il réfute, nonobstant l'insistance de nombreuses anciennes tennismen qui confient que "le viol d'une fillette avait d'ailleurs provoqué un grand scandale par le passé". Jean Komi Vivon et Dandhy Poaty restent très attachés à la petite balle jaune, sans être inquiétés. Mais, l'évolution du dossier des abus sexuels dans le football et le taekwondo, avec l'inculpation et le placement



Photo: Aristide Moussavou

Le parquet de Libreville entend élargir les investigations à toutes les disciplines sportives.

sous mandat de dépôt de Patrick Assoumou Eyi dit "Capello", Triphel Mabicka alias coach Kolo, Franz Orphée Mikala Bika et Me Martin Aveira surnommé

Chaka, est un motif d'espoir pour les victimes présumées. Un état d'esprit qui se fonde sur l'annonce de la justice gabonaise d'approfondir l'enquête sur les

nouvelles révélations de Romain Molina, mais aussi la décision du procureur de la République d'élargir cette même enquête à toutes les disciplines sportives.

Les autres disciplines sportives dans l'œil du cyclone

G.R.M
Libreville/Gabon

Le football et le taekwondo défraient la chronique depuis maintenant un mois. Mais, l'enquête sur le scandale de pédophilie et d'agressions sexuelles, qui ébranle le milieu sportif gabonais, ne se limitera manifestement pas qu'à ces deux disciplines, laissent entendre les autorités judiciaires. C'est donc dire que les autres sports sont aussi dans l'œil du cyclone, poursuivent nos sources. Lesquelles citent, entre autres, le handball, le judo, le ka-

raté, le basket-ball et aujourd'hui le tennis. Non sans faire mention de nombreux signaux qui orienteraient la justice vers ces disciplines sportives là. Et au sein desquelles certains responsables auraient joui de leurs différentes positions pour "abuser" sexuellement des jeunes placés sous leur direction. Des actes qui dépassent l'entendement, aussi bien avec des garçons qu'avec des filles de moins de 18 ans. C'est probablement la fin d'une pratique apparemment ancienne et qui aurait fait plusieurs victimes, selon une partie de l'opinion. Celle-ci ne manque

d'ailleurs pas d'évoquer les répercussions psychologiques chez les jeunes sportifs victimes de violences sexuelles. Elle assure aussi que le traumatisme est si important qu'elles en gardent toujours des séquelles jusqu'à l'âge adulte. C'est pourquoi, pensent certains compatriotes, voir les prédateurs sexuels derrière les barreaux, mais également leurs complices passifs ou actifs, constitueraient un véritable soulagement psychologique pour les victimes et leurs proches.